

malheureux, égarés par une tradition bien trompeuse, croyant cette citadelle inviolable, cherchèrent, la veille, à la disputer un instant à notre avant-garde commandée par le roi de Naples. La valeur de nos troupes les eut promptement dispersés. Conternés de leur défaite, ils regardoient, les yeux mouillés de pleurs, ces hautes tours qu'ils avoient cru jusqu'alors être le *palladium* de leur ville. En avançant davantage, nous vîmes une foule de soldats qui vendoient publiquement et échangeoient quantité d'objets qu'ils avoient pillés ; car ce n'étoit seulement qu'aux grands magasins de comestibles que la garde impériale avoit placé des sentinelles. En approchant davantage, le nombre des soldats se multiplioit, et tous revenoient en masse, emportant sur leur dos des pièces de drap, des pains de sucre et des ballots entiers de marchandises. Nous ne savions à qui attribuer ce désordre, lorsque des fusiliers de la garde nous apprirent enfin que la fumée que nous avions vue en entrant dans la ville, provenoit d'un vaste bâtiment rempli de marchandises, appelé *la Bourse*, et que les Russes avoient incendié en se retirant. “ Hier, nous dirent ces soldats, nous entrâmes dans Moskou vers midi, et aujourd'hui dans la matinée, le feu s'est manifesté ; nous avons d'abord cherché à l'éteindre, persuadés que cet événement étoit causé par l'imprudence de nos bivacs ; mais à présent nous y renonçons, puisqu'on vient de nous apprendre que le gouvernement a ordonné de brûler la ville, et d'enlever toutes les pompes pour nous empêcher d'y remédier ; espérant, par cette résolution désespérée, nuire à notre discipline, et ruiner le corps des négocians, qui s'opposoit fortement à l'abandon de Moskou.”

Une curiosité naturelle me porta en avant : plus j'avançois, et plus les avenues de la bourse étoient obstruées de soldats et de mendiants, emportant avec eux des effets de toutes les espèces ; dédaignant les moins précieux, ils les jetoient par terre. C'est ainsi que les rues furent en peu d'instans jonchées de quantité de marchandises. Je pénétrai enfin dans l'intérieur de l'édifice ; mais ce n'étoit plus ce bâtiment si renommé par sa magnificence, c'étoit plutôt une vaste fournaise d'où tomboient de tous côtés des poutres embrasées ; on ne pouvoit plus circuler qu'au dessous des portiques, où il y avoit encore de nombreux magasins, et c'est là que les soldats, en enfonçant les caisses, se partageoient un